

(4) Juliano Caldeira

De gauche à droite :

- *Phalène I*, 2020, huile sur toile, 90x90 cm.
- *Phalène II*, 2020, huile sur toile, 90x90 cm.

(5) Marc-Antoine Girondeau

De gauche à droite :

- *Hypérion, le titan I*, 2018, tirage sur papier, contreplaqué sur plaque d'aluminium, 60x40 cm.
- *Hypérion, le titan II*, 2018, tirage sur papier, contreplaqué sur plaque d'aluminium, 60x40 cm.

Sur la commode :

- *Raphaël*, 2018, sérigraphies 4 passages, ed.8, 20x28 cm.

(6) Ebuka Michael

- *Faceless – Hidden Identities*, 2019, photographie à l'iPhone X, 100x70 cm.

(7) Celso Castro Daza

De gauche à droite :

- *Luis Daniel – Patilla*, 1995, photo-assemblage, 70x50 cm.
- *Ana y Deladieth – Fantasia precolombiana*, 1995, photo-assemblage, 70x50 cm.
- *Fabian – Tratando de conocer a mi padre*, 1995, photo-assemblage, 70x50 cm.

(8) Laëtitia Delauney

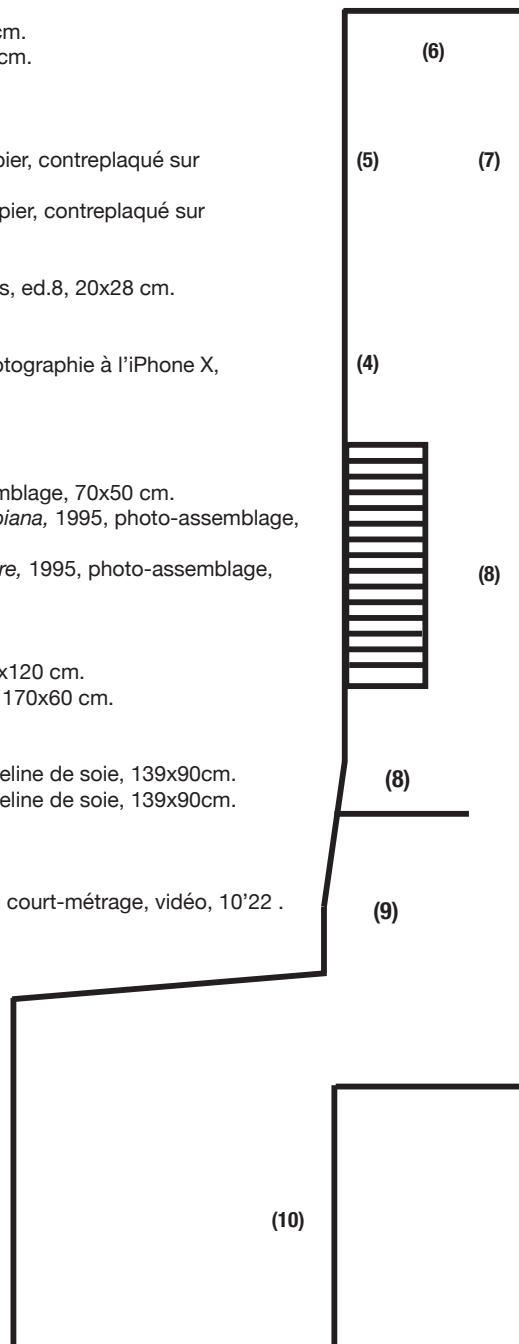
- *Wild Yourself*, 2020, huile sur toile, 160x120 cm.
- *Vanity Yourself*, 2020, technique mixte, 170x60 cm.

(9) Leïla Nour Johnson & Ali Akardi

- *Sans titre*, 2020, impression sur mousseline de soie, 139x90cm.
- *Sans titre*, 2020, impression sur mousseline de soie, 139x90cm.

(10) Espace de projection**Leïla Nour Johnson & Ali Akardi (vidéo)***Taking back the narrative*, 2020, plans du court-métrage, vidéo, 10'22 .**Emma Depres (vidéo)**

- *Retrospective*, 2019, vidéo, 3'40.
- *Immersion*, 2017, vidéo, 2'30.



IPSE

Une exposition du collectif Injection.

Avec Nathan Selighini, Cyana-Djoher Dhajali, Stéphane Laurent, Leïla Nour Johnson, Ali Akardi, Maymouna Baradji, Juliano Caldeira, Marc-Antoine Girondeau, Celso Castro Daza, Laëtitia Delauney, Ebuka Michael, Emma Depres et Rafiâa Boubaker.

Malgré les possibilités offertes par la mondialisation de rapprocher les Hommes entre eux, la conception d'une identité mondiale semble encore trop utopique. Force est de constater que nous tendons davantage vers une uniformité, au détriment du respect de la diversité. Comment préserver notre individualité, tout en élargissant notre conception du monde en dehors des schémas dits « dominants » ?

À la question « qui suis-je ? », la sociologue Hannah Arendt stipule que « répondre à la question qui, c'est raconter l'histoire d'une vie »¹. Le philosophe Ricœur, en reprenant cette théorie, désigne l'ipséité comme la partie de notre identité se voulant par essence mouvante. C'est entre elle et ce que nous sommes en substance, qu'apparaît l'identité narrative (ce que l'on veut raconter de soi). *Ipsé* s'inscrit dans cette conception, où il s'agirait d'accepter la fluidité de l'être, afin d'ouvrir l'Histoire à d'autres perceptions du monde que celles préétablies.

Les artistes qui composent l'exposition abordent différents récits de la vie contemporaine. Tour à tour, ils questionnent notre rapport au corps, au genre, aux frontières ou encore au numérique. Ils nous invitent vers d'autres expériences sensorielles et culturelles de notre monde contemporain.

Thomas Villemin, co-fondateur du collectif Injection.

1. *Condition de l'homme moderne*, Hannah Arendt, 1958.

REMERCIEMENTS

L'ensemble du collectif Injection tient à remercier l'ensemble de ses donateurs; toute l'équipe du Velvet Moon, pour leur générosité et leur accueil chaleureux, ainsi que l'Association 79CB pour son aide précieuse. Nous remercions également nos autres partenaires ArtistikRezo et ICART, qui soutiennent le projet depuis sa création.

Nathan Selighini

C'est au travers de la création d'une multitude de héros contemporains — qui ne craignent ni la pression imposée par la genrification, ni la pression imposée par les catégorisations — que Nathan questionne l'intolérance.

—

Cyana-Djoher Dhajali

Née et originaire des bords de la Méditerranée, la prégnance du milieu aquatique dans la vie de Cyana-Djoher est primordiale. Se vivant et se percevant comme un réel « hybride-humanoïde », elle tâche ici de recréer son corps, comme échoué sur le rivage.

—

Leila Nour Johnson & Ali Akardi

En 2019, l'artiste Leila Nour Johnson est présentée à Ali Arkady, artiste Irakien et photographe de guerre à Mossoul. Taking back the narrative (2020) est le fruit de leur rencontre, de leur correspondance filée.

« Notre identité est composite, liée à notre histoire, issue de nos récits familiaux et de nos voyages sporadiques. On n'appartient ni à ici, ni à là-bas, mais au territoire où nous sommes à cet instant, sans frontières et sans drapeaux. »

—

Maymouna Baradji

Découpant les individus pour les replacer dans un nouvel environnement, Maymouna questionne la place du territoire dans la construction identitaire.

—

Juliano Caldeira

Juliano Caldeira est un artiste brésilien basé à Paris. Dans sa série, appelée « Apparitions », il interroge notre place dans le monde, face à l'automatisation des nouvelles technologies.

Marc-Antoine Girondeau

Par la « colorisation », il détourne le sujet en créant des zones d'ambivalences — entre positif et négatif — qui dématérialisent la chair pour l'emmener vers une matière de l'invisible.

—

Ebuka Michael

Né au Nigeria en 2000, Ebuka Michael étudie la photographie et le graphisme à l'Université de Lagos. A travers son œuvre, Ebuka laisse entendre que derrière chacun d'entre nous, se trouvent des caractéristiques cachées, des envies, des peurs, un vécu méconnu.

—

Celso Castro Daza

Sculpteur, peintre et photographe colombien. Installé à Valledupar au nord du pays. Pour l'œil extra-équatorial, les images de Celso Castro sont autant de réalités qui désépaississent la brume du fantasme tropicocolonial.

—

Laëtitia Delauney

Laëtitia utilise l'autoportrait comme l'objectivation de son identité par sa présentation au collectif.

—

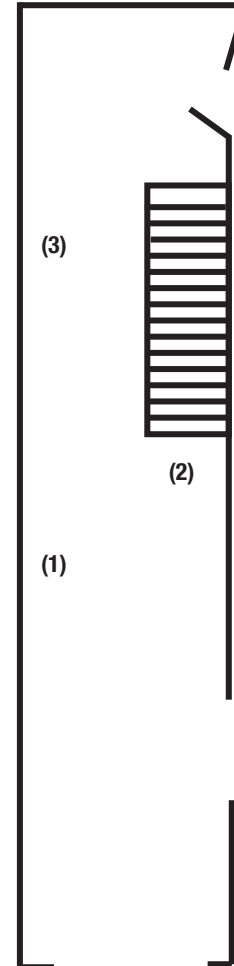
Emma Depres

Ses productions interrogent notre façon d'interagir avec notre environnement, tout en questionnant son rapport à elle-même. Elles nous attirent dans un vortex d'images quotidiennes, où l'on décèle l'intimité d'identités contemporaines.

—

Rafiâa Boubaker & Stéphane Laurent (Viewing Room)

La série «489» saisit des réalités cachées, leur confère une temporalité et leur permet de revendiquer un droit à l'existence. Elle explore différentes façons d'appréhender la question de la sexualité et du genre, tout en nous questionnant sur l'avenir de la communauté LBTQIA+ au Maroc.



(1) Nathan Selighini

De gauche à droite :

- *Athletic girl*, 2020, jet d'encre sur papier, 50x50 cm.
- *Mars attack*, 2020, jet d'encre sur papier, 50x50 cm.
- *Blue odalisque*, 2020, jet d'encre sur papier, 50x50 cm.
- *Renaissance*, 2020, jet d'encre sur papier, 50x50 cm.

(2) Cyana-Djoher Dhajali

- *Sans titre*, 2019, technique mixte, dimensions variable.
- *Au mur : Phallus fantôme*, performance.

(3) Maymouna Baradji

- *La part manquante*, 2020, mosaïque et photographie, dimensions variables.



Plus de médiations sur www.injectioncollectif.fr